

DISTRIBUTION

Direction musicale et clavecin	Jean-Marie CURTI
Mise en scène	Caterina PANTI-LIBEROVICI
Assistante mise en scène et mouvements	Silvia GATTI
Costumes et accessoires	Cristina ACETI
Régie lumière	Matteo BENZONI
Régie plateau	Chantal SOUCHARD
Administration	Mireille BAILLIF
Diffusion	Catherine HUILLET-MIRATON
Secrétariat général	Marianne GRANIER

IL FESTINO :

Madrigalistes :	Stéphanie PALAZZO, soprano
	Olivia PECCOUD, soprano
	Marta ARRANZ, contralto
	Jean-Noël POGGIALI, ténor
	Sylvain PIAS, basse
Continuo :	Jean-Marie CURTI, clavicembalo

Pas de costume particulier (noir de théâtre), pas de décor, mais jeu de masques. Durée : 50'

LA SERVA PADRONA :

UBERTO , vieux maître de céans (basse)	Raphaël MARBAUD
SERPINA , sa servante (soprano) et deux comédiennes	Mercedez HERNANDEZ Caterina PANTI, Silvia GATTI
VESPONE , le domestique (rôle muet)	marionnette

Intermezzo en deux parties, version intégrale chantée en italien, extrait de l'opéra seria « Il prigioniero superbo » (1733),
Quatuor à cordes d'instruments baroques, avec clavecin.
Durée : 60'

Pour tout contact

Opéra-Studio de Genève – Pont-Rouge 20
Ch – 1213 PETIT-LANCY
Tél. +41 (0)22 792 01 66
info@operastudiogeneve.ch

L'Opéra-Studio de Genève

présente en première partie

Il Festino

Adriano BANCHIERI



et en deuxième partie

La Serva Padrona

Giovanni Battista PERGOLESI

NOTRE PROJET ARTISTIQUE MADRIGaux D'ADRIANO BANCHIERI

Concevoir un spectacle de 50 minutes mettant en scène, dans une boîte noire, cinq chanteurs madrigalistes issus de la commedia dell'arte, avec ou sans masques.

Accompagnés parfois par un clavecin et une viole de gambe, ces 5 chanteurs racontent avec chaque madrigal une petite histoire, tour à tour drôle, tendre, légère, grave, dont ils forment ensemble les personnages. En effet le madrigal dramatique du XVIème siècle ne met pas en dialogue des personnages comme à l'opéra, mais il représente l'expression collective de ces personnages, et aussi de situations, d'humeurs, clairement notées. Il s'agit bien d'un expressionnisme ardent, mais figuré, façonné par les images, la suggestion, l'imagination. Nous sommes ici à l'apogée d'un style fait de grande finesse, d'élégance poétique comme d'humour moqueur, dont les onomatopées ne sont qu'un aspect.

La mise en espace et en scène de ces madrigaux, qui sont difficiles à interpréter, créera donc surtout des ambiances, des jeux masqués ou à visage découvert, sur une base de costumes noirs, afin de stimuler l'imagination, de faire ressortir les voix, les caractères, et aussi la souplesse, les mouvements des interprètes.

La technique de jeu et de masques est directement inspirée de la commedia dell'arte, avec ses personnages symboliques, avec son aire de jeu sur tréteaux, proche des spectateurs.

Ainsi le spectacle pourra se jouer autant dans un théâtre à l'italienne que dans un salon, dans un espace polyvalent aménagé, dans une cour de château, sur une place ou sur un bateau...dans l'idée toujours présente de l'Opéra-Studio de rendre proche le spectacle des préoccupations de son public.

Spectacle intimiste, ardent mais sobre, qui s'adresse aux yeux par la voix et aux oreilles par la vue, selon la bonne recommandation de l'époque.

JM Curti

LA SERVA PADRONA

Un quatuor à cordes, un clavecin, quelques comédiens et un voyage... et la pensée s'envole vers les chars de Tespi, la comédie dell'Arte, les coffres débordants de costumes et de masques. La véritable histoire commence exactement là, à la recherche de couleurs, matériels, sons, qui, rangés dans un ordre exact comme les pièces d'un puzzle, donnent vite au conte.

Le rideau s'ouvre et le contenu du coffre apparaît : le Théâtre.

Le théâtre est raconté grâce à un patchwork de matériels et de formes, qui nous font découvrir l'histoire d'Uberto et Serpina.

Par où peut-on commencer la narration? En disant qu'entre patron et servante il y a un échange continu de provocations, qui ne sont rien d'autre que la déclaration tacite de leur besoin mutuel incessant?

Au début, Serpina est déjà la *serva-padrone* (servante-patronne) alors qu'Uberto est son *padrone-servo* (patron-serviteur). Ils se regardent continuellement sans se voir, se cachant le visage et le cœur sous les masques de leurs rôles réciproques.

Uberto, irrésolu et insatisfait, se parle à lui-même ; son double, une marionnette du nom de Vespone (le serviteur muet), n'est rien d'autre que la manière dont Uberto se perçoit, et dont il est perçu par Serpina : immobile, inerte et influençable.

A son tour, Serpina voit en elle-même des images différentes et contradictoires qui la représentent : entreprenante, volatile et déterminée. Serpina est multiple, mais active; Uberto est emprisonné entre ses deux personnalités.

Chacun d'eux est en relation avec ses propres formes différentes et avec celles de l'autre.

Le litige continu entre Uberto et Serpina est une cohabitation vitale de plusieurs personnalités, mais l'équilibre entre elles risque de se rompre irrémédiablement quand Uberto - lors d'une énième provocation ou d'un lapsus inattendu – déclare vouloir prendre épouse.

Au plus profond de soi, Serpina commence à prendre conscience de l'unicité indissoluble de leur relation et de ses sentiments sincères : sera-t-elle l'épouse? Pour arriver à admettre réciproquement leurs propres sentiments non-dits, Serpina et Uberto se montrent, se regardent et se voient finalement tels qu'ils sont.

Les masques tombent, et jamais le sens n'aura été aussi concret : les multiples Serpina et les marionnettes d'Uberto resteront à l'écart du dernier jeu de miroirs. Enfin, Uberto et Serpina pourront se voir l'un l'autre pour ce qu'ils sont.

Le patchwork est cousu : tous les objets du théâtre ont donné forme et vie à l'histoire. Le rideau se ferme.

C. Panti-L.